

Sur la Valih royale (MAN2)

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

33 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Sur la Valih royale (MAN2), s.d..
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2498>

Description & analyse

Analyse18 feuillets 11,5x20 inclus dans un feuillet replié 25x22 faisant office de couverture (Prère d'insérer de Capricorne), mss recto version (sauf f°1 / 3 / 17). f° 10bis (10,5x14) est indiqué : I, et avec l'indication en bas de page : 13bis). F°1 porte le titre, et le nom de l'auteur, f°2 / 3 (introduction) sont signés et datés : 21/1/25. Les autres feuillets portent pour chaque poème un chiffre romain : I à XVI).

Auteur de l'analyseInk, Laurence
Contributeur(s)Claire Riffard
Éditeur(s) de la ficheRiffard, Claire

Informations générales

LangueFrançais
CoteNUM ETU MAN2 Valih royale, abrégé en MS2.VAROa
Nature du documentManuscrit
Collation18 (f.), 15X20 cm.
SupportFeuillets
État général du documentMoyen

Informations éditoriales

Recueil Sur la valih royale

Présentation

Date [s.d.](#)

Genre Poésie (Recueil)

Mentions légales Fiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 21/07/2017 Dernière modification le 01/09/2022

XXXI

Avez-vous des grands parents à Namelane,
pour avoir tant de citrons ?

Avez-vous des grands parents à Tairoka,
que vous vous roulez sur des ananas ?

Et avez-vous des grands parents à Ahitrimanipe,
pour être toujours dans l'aisance ?

Y

Je le sais ! Son amour n'est que dans
son amour n'est pas dans son cœur

Je le regarderai souvent, mais n' ^{passerai}
Je lui dirai de beaux mots,
Je lui promettrai d'éternels lendemains
avec douceur, avec tendresse ;
et il courra en ~~montant~~ montant les hauteurs
et il perdra haleine à mi-chemin
et il ~~pleurera~~ versera de chaudes larmes
tout en prononçant mon nom
et les passants, arrêtés, diront :

" Il aime ! il est vaincu ~~par l'amour~~ le pauvre ! "

et ~~il m'aimera~~
son amour, peut-être, descendra dans
son cœur

l'indiscret

mais le mien montera au bout de mes larmes
et je me serai vengée !

13 bis

XIV

Dits aux parents de celle qui n'est pas belle
mais qui sait cacher
que leur fille séduit, ^{en secret} ~~sans le parent~~,
les garçons venus travailler,
et dits-leur que le travail n'est guère fait.

XV

N'aimez jamais au ^{temps du} repiquage ~~de riz~~,
car si vous aimez quand on repique le riz,
vous connaîtrez tôt la famine
et votre amour languira vite !

N'aimez que quand les travaux seront ^{finis},
Alors, vous laverez ^{vos} larmes,
et vous partirez ensemble
sans remords ni souci,
et tout entier à vos amours !

à 2^e suite

XVI

Depuis que nous nous sommes quittés,
et depuis que nous ne nous sommes pas vu,
à quoi étais-je comparable, sinon
à une vieille pirogue qui ne pourrait
contenir un vieillard et sa canne!
embarquer bâton

XVII

Depuis notre rupture
je ressemble à un bœuf sauvage
chassé des forêts de Tampara —
et les ^{pâturages} ~~moutures~~ ont beau lui suffire,
~~je me~~ ^{il n'est} ~~rien~~ jamais ^{au} ~~en~~ repos,
et sa tête est toujours en l'air,
et son ventre est affamé malgré l'été
et ~~je~~ ^{il} paraît toujours dans la misère !

XVIII

Quand je suis près de ma bien-aimée,
je suis semblable à un vieillard en temps
[de pluie -

Quelque travail que j'aie d'hors,
je ne sortirai pas de si tôt!

Et
Oui, quand je suis ^{loin} près de ma bien-aimée,
je suis semblable à un jeune homme
[au clair-de-lune -

On aura beau me retenir,
je sortirai toujours!

XIX

Quoi ! c'est par amour pour vous
que je suis venue
que j'ai fait taire ma faim
en nouant fortement mon pagne autour
tout en couvant — L de mes rires,
et, une fois près de vous,
je ne rencontre que votre mépris !

XX

Oui, plusieurs hommes m'ont vue,
et j'ai vu plusieurs gars —
mais tant pis pour eux s'ils se sont épuisés
[moi]

Je méprise leur amour, fruits du hasard
et je suis indifférente à leur passion forcée!

XIII

a 4 bouts

— Est-il sûr que vous m'aimez ?

— ...

— Alors, pourquoi m'avoir dérangée ?
Vous m'avez fait venir avant l'aube,
et vous savez pourtant quelle distance
sépare nos villes !

Vous savez bien qu'on ne pourrait se voir
qu'après une bonne journée de marche,
une nuit de repos et une autre demi-
journée de marche encore !

Vous savez déjà aussi
que j'ai une douce démarche,
que j'ai une belle stature,
que j'ai une admirable figure
et que je suis, en outre, fille de Grands !

XXII

Si vous voulez une fille naïve,
cherchez-la dans l'Ouest, en pleine Louisiane.
seulement, je tiens à vous prévenir
qu'elle n'a pas le goût des parures —
Elle ne sait se faire belle qu'en soignant
sa chevelure
dont elle fait des boucles au front,
aux tempes et à la nuque.

X XIII

Et si vous voulez aimer une fille
qui vous bercerait avec ses accents malheureux,
vous m'avez qu'à la chercher au sud de l'Andringitra.

Et s'il vous faut une nonchalante,
une fiévreuse, une languoureuse,
allez au nord de l'Andringitra.

Mais pensez, jusqu'au-delà des forêts,
si vous désirez une fille aux cheveux
très savamment et parfumés d'essence
végétale.

XXIV

Ma Belle est d'une étrange sévérité.
Contre mes sourires, elle ne m'offre pas
la blanche floraison de ses dents!

Et pourtant, elle exige toujours ma
présence auprès d'elle!

Ma Belle est d'une étrange sévérité;
Quand je lui parle, elle ne m'offre pas
la fleur de ses lèvres!

Et pourtant, etc.

Et je ne sais vraiment que faire!
Non Dieu! mais si elle ne me supporte pas,
comment la supporterai-je?

Et pourtant, etc.

XXV

T'aidez surgir devant moi, mes amis,
une belle ombre d'inconnue,
car mon cœur a des tentatives à rester

insensible
aux douceurs de l'Amour,
et se promet des dates impossibles
pour s'abandonner à l'amollissante étreinte!

Et faites qu'en le fuyant, cette ombre d'inconnue
exerce sur lui une attraction telle,
que, malgré un ciel chargé
annonciateur d'orage,
il sortira toujours à la recherche de
à la poursuite de l'ombre ^{l'Amour,}!

Alors quoi ! Mais n'est-ce donc que de copie ?

Comme elle ne m'oublie que pour tonder
je l'aimerai chaque jour davantage !

XXVI

Mon amour m'est pas pareil au rut d'un taureau
autrement, comme cet animal, dès les débuts,
j'aurais brisé les barrières qui m'entourent,
il ne ressemble pas non plus aux caprices d'un enfant
lequel, pour avoir raison, n'a qu'à pleurer!
Non! C'est la passion d'un plus qu'à fleurs pour
~~et à qui~~ de quelqu'un qui sait bien ce que c'est,
et à qui l'expérience a conseillé
de tout voir en philosophe
afin que, aux prises avec le mal
il n'ait pas les clavicules saillantes
— ce qui dévoile la douleur
devant des riens
ni des cheveux hérissés
en pleine santé!
Et je ne ferai pas comme le héron
qui montre trop sa tristesse!
Et je resterai chez moi avec mon désespoir
que devineront seuls mes murs!

CAPRICORNE

1^{re} Année — N° 2

(1^{er} N° 50 pages : 6 fr. 50).

Rédaction et Administration : *Avenue Clemenceau*

FIANARANTSOA — MADAGASCAR

SOMMAIRE. — J.-J. Rabearivelo, *Deux préludes pour Abéone*.

G. Razafintsambaina, *Orient et Occident*.

Jean Vincent, *Tropiques*.

E. Rabbelier, *Folk-lore Bara-Imamono*.

F. Mazade, *Poèmes*.

Allain, *Plein Sud*.

Hommages. — Notes de Valnond.

En vente fin de Novembre à :

Tananarive : chez Paoli. — Tamatave : chez Bachel. — Diégo : chez Chatard. —

Saint-Denis (Réunion) : chez Daudet. — Port-Louis (Ile Maurice) : chez

T. Esclapon, éditeur. — Fianarantsoa : chez Durgeat et Venot.

Jean - Joseph Patenaudo

Sur
la Valih Royale

XII

Voici que brille la pleine lune
sur un désert immense et muet.
Elle ressemble à un âtre lointain,
elle n'est pas belle, mais qu'importe !
— Elle m'affole, et je m'éprends d'elle,
et je perds, en la contemplant,
comme mon orientation !

XI

Si j'ai quelque chose à dire à ma bien-aimée
Je ne lui enverrai pas un enfant —
Ce n'est pas lui rendre l'honneur qui lui ^{vaient} ~~est~~

Je ne lui enverrai pas non plus un vieillard
Cela aura l'air de vouloir lui tenir un discours

Je viendrai moi-même la voir
et j'étudierai, en personne, avec elle,
l'affaire — ou l'amour ou la réputation.

X

Si quelquefois vous pensez à nous,
ne prononcez quère notre nom,
mais prononcez celui de notre village,
et confiez à ceux qui en viennent vos messages.

Et si, quelque soir, resongeant
à vos souvenirs de joie ou de douleur,
vous éternuez, prenez garde !
Ne dites pas un mot de vos tendres pensées,
de peur que votre sœur n'aille
les raconter à d'autres,
où ne s'amuse, un jour, à vous en tourmenter.

IX

Ou au sein d'Antohipiara,
cette colline qui est proéminente à l'Ouest,
cette colline qui, l'hiver,
se vêt d'air moine et de vent triste;
cette colline qui, l'été,
se ceint de torrents impétueux;
cette colline sur laquelle l'ombre
ne se pose qu'au crépuscule du soir!

C'est dans le Maravatana que se trouve
Anosiale où, les dimanches,
l'on voit de belles filles portant des
Lambes au liseré ~~rouge~~
dont le tendre reflet illumine
de jeunes visages fardés de blanc.

Mais, comme Imerina appartient à un seul trône,
j'ai la liberté du choix —

Je vais donc vivre à Marovatana.

où les femmes se peignent de bon matin,
et défont leurs tresses au crépuscule,
et machent du bois parfumé pour teindre ^{leurs dents}

et les rendre plus belles encore
même avec cette couleur !

(en noir,

VI

Je ne voudrais pas non plus d'Amprahedim
si je pouvais encore choisir —
Là, les femmes n'ont pas le secret de se faire belles
et, même riches, elles ne portent pas de
superbes lambes,
et vont au marché avec un pagne de chauffe,
Non! Te m'irai pas là - bas!

V

Quant à vivre à Ambodirano
si j'avais encore la liberté du choix,
je ne le ferais pas! —
C'est là qu'habitent les fils-des-œuvres
— les hommes qui résistent mal aux astuces
les hommes qui marchent, fardeau ^{féminines} ~~la~~ tête!
Après les femmes,
les hommes qui, bien que hommes, font la récolte
Des patates!

Non! je n'irai pas à Ambodirano —
Je suis ~~un~~ homme trop susceptible!

IV

Si l'on pouvait choisir son village
— comme Imerina appartient à un seul trône —
je ne voudrais pas vivre à Vonizongo
où les lantes sont tressés grossièrement
et teints sans art —

Et, neufs, ils ont un éclat barbare ;
usés, ils montrent trop leur misère !

Je ne voudrais pas vivre à Vonizongo !

III

Et ces morceaux de courges
qui soutiennent ^{les} ~~les~~ ^{tous} ~~accords~~,
comme est passé l'hiver
et comme est venue l'automne,
ils veulent repousser,
ils veulent regripper —
autrement, ils n'auront pas
cette secrète douleur
que ~~elle~~ ^{l'âme} ~~l'âme~~ ^{lamente} ~~la valise~~ quand nous disons
[la nôtre !

II

Il est séparé des siens,
ce tam-tou, et il unit sa nostalgie
avec celle des hommes!...

Repenses - tu donc à la forêt de Mandreka,
pour vouloir te pencher vers l'Est?

Les brins de lierre qui ceignent cet instrument
à huit anses
ont été arrachés au sein des leurs
qui sont aux flancs d'Andriangitra;
et, maintenant encore,
ivres de leurs habitudes ancestrales,
ils aiment à étreindre vivement
les tailles auxquelles ils s'enlacent!

I

Cet instrument creux,
cet instrument à huit ~~notes~~ ^{appuies},
je ne sais pas qui l'a préparé,
je ne sais pas qui l'a perfectionné —
tout ce que je sais,
c'est qu'il a été inventé
par Itrimofofomay et les descendants
d'Andrianjomoina.

contemplez votre royaume —
Le peuple qui est le palais de votre nom
jusqu'au-delà des abîmes,
et jusqu'au-delà des forêts !

Sans doute, elle s'endormait là =
dessus, emportant en ses rêves, qui
les auraient élargies jusqu'au bord
de la mer (^{rêve} ambition ~~plus~~ de son
illustre aïeul), les belles illusions
de ces promesses.

Et les musiciens, en improvisant
cette fois et l'air et la parole, de
continuer — pour mieux bercer
le sommeil royal.

J.-J. R.
21/1/25.

la plupart recrutés parmi
ses officiers, lesquels, souvent,
~~ils~~ étaient ~~parmi~~ fils de riches
ou de puissants, et ~~qui~~ n'avaient
reçu qu'une instruction rudimen-
taire — pour ne pas être
nulle.

Je laisse à penser l'
entière satisfaction de la Reine
après avoir entendu le témoignage
de fidélité de son peuple, exprimé
par le rythme latent et les
belle images d'un prélude, dont
je détache ce passage :

... ô Rasoherimanjaka,
vous dont le trône est en tourterelles,
vous qui honore une garde royale,
et dont, nuit et jour, cette garde s'honore!
De votre terrasse rouge
élevée par vos hommes,

J'ai avant de quelques variants entendus
auprès de vieux joueurs de valahy,
J'ai traduit ces chansons sur
un ^{ancien} vieux manuscrit aimablement commu-
niqué par J.-B. Razafintahy, un
des rares Malgaches de ^{ce} mon temps
qui soient curieux de notre proche
Passé, et qui aient à fond la
souplesse de notre ancien beau-parler.

Une note marginale de manuscrit
le seul que nous connaissions de
son genre, situe leur composition
vers 1863, c'est-à-dire sous
Rasoherina.

Temme d'olente, sensuelle et
encline aux agréables et berceurs
plaisirs de la musique, cette Reine
se faisait entourer, chaque soir,
au crépuscule de son règne, d'
une agape de musiciens, pour